

mis ces troupes à la solde des grandes puissances ; & , par un double avantage , ils ont su tirer beaucoup d'argent pour un sang qui étoit toujours vendu sans être jamais versé. — On parle des siècles de barbarie , du gouvernement féodal ; & cependant la guerre étoit alors un état violent , un tems d'orage : aujourd'hui , c'est presque un état naturel. La plupart des gouvernemens font ou deviennent militaires. La perfection même de la discipline en est une preuve. La sûreté dans les campagnes , la tranquillité dans les villes , soit que les troupes y passent ou qu'elles y séjournent ; la police qui regne autour des camps & dans les places de garnison , annoncent bien que les armes ont un frein , mais que tout est soumis au pouvoir des armes. Si l'on réprime la licence & le brigandage du soldat , les peuples payent cher cette sécurité , par la levée des taxes & des milices. Ce n'est pas uniquement par les batailles que les guerres font funestes. Un million d'hommes tués ou perdus est peu de chose , auprès de tant de millions d'ames que contient l'Europe. Mais ce million est la fleur de la population , l'élite de la jeunesse , l'ame de la réproduction , le nerf de l'industrie & du travail. Mais pour entretenir & recruter ce million de soldats , il faut surcharger toutes les classes de la société , qui , refoulant les unes sur les autres , écrasent la dernière , la plus nécessaire , celle des cultivateurs. L'accroissement des impôts & la difficulté des recouvrements font mourir de faim & de misère ces mêmes familles , qui sont les mères & les nourrices des ateliers & des armées. — Se-